

LE RÉPUBLICAIN

Le N° 5 Cent

DU RHONE
JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Le N° 5 Cent

INSERTIONS-ANNONCES

Chronique locale..... 3 la ligne
 Reclames..... 1 fr. 50
 Annonces anglaises..... 0 fr. 75

Les annonces sont reçues à l'agence de publicité V. Fournier
 14, rue Confort, à Lyon

L. BARTHENS

Directeur politique et rédacteur en chef

ADMINISTRATION, REDACTION ET BUREAU DE VENTE:
LYON. — 18, Quai de l'Hôpital, 18, — LYON

ABONNEMENTS

Trois mois	5 fr.	Six mois	10 fr.
Lyon et départements limitrophes.....	5 fr.	10 fr.	10 fr.
Autres départements.....	5 fr.	10 fr.	14 fr.
Etranger et Union postale.....	10 fr.	18 fr.	18 fr.

Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adr. à M. l'administrateur,
 Quai de l'Hôpital, 18

AVIS

Nos souscripteurs dont l'abonnement expire le 30 courant sont priés de le renouveler immédiatement afin de ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

Le seul mode d'envoi est un mandat-poste adressé à M. l'Administrateur du journal, 18, quai de l'Hôpital, Lyon.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 60 centimes en timbres-poste.

Lire à la quatrième page l'annonce indiquant les avantages de la combinaison qui assure aux abonnés du COURRIER DE LYON le service quotidien du COURRIER ET DU RÉPUBLICAIN

AUX ÉTATS-UNIS

Les dernières dépêches d'Amérique sont venues fort à propos atténuer, sinon dissiper entièrement, les appréhensions que les antécédents politiques du successeur de M. Garfield avaient fait concevoir.

L'adresse dont M. Arthur a donné lecture au Capitole de Washington, après avoir prêté le serment d'usage, n'exprime pas seulement la douleur dans laquelle l'attentat de Guiteau a plongé le pays; le nouveau président fait aussi le plus généreux éloge de la politique du général Garfield; il déclare vouloir « s'inspirer de ses nobles aspirations », et s'engage implicitement à poursuivre « l'application des mesures qu'il avait projetées pour réformer les abus ».

Voilà, certes, un langage rassurant, mais ce qui l'est davantage, c'est la résolution prise par M. Arthur de conserver les ministres de son prédécesseur; et le maintien, comme secrétaire d'Etat, de M. Blaine, l'adversaire irrécyclable du trop fameux sénateur Conkling, est la meilleure confirmation des paroles du nouveau président.

Peut-être lui était-il difficile d'agir autrement, en présence de la réaction universelle déterminée par l'assassinat de M. Garfield; en se séparant de M. Blaine, M. Arthur n'eût fait qu'accroître la popularité dont jouit cet homme d'Etat et lui faciliter le chemin de la présidence, à laquelle il avait failli arriver au mois de juin dernier.

Dans tous les cas, ce n'est pas à M. Conkling que le nouveau président pouvait songer à confier, en un pareil moment, la succession de M. Blaine; tout au plus pouvait-il s'adresser à un homme modéré, tel que M. Hamilton

Fish, l'ancien secrétaire d'Etat du général Grant. Mais l'attitude jusqu'à présent si correcte de M. Arthur coupe court à toutes les suppositions.

Que cette attitude soit en contradiction avec les tendances qu'on lui a connues autrefois, qu'elle lui ait été imposée par les manifestations significatives du sentiment public, il n'importe: le président Arthur paraît disposé à oublier les rancunes de l'ancien receveur des douanes de New-York, de l'ancien président du Sénat. On aurait mauvaise grâce à douter de sa sincérité.

Il n'est pas inutile de relever à ce propos la situation singulière dans laquelle se trouve le Sénat des Etats-Unis, qui vient d'être convoqué pour le 10 octobre, afin de procéder à l'élection de son nouveau président. En effet, cette Assemblée est exactement partagée entre les deux principaux partis qui se disputent le pouvoir: elle compte trente-sept démocrates et trente-sept républicains, plus un sénateur indépendant, M. David-Davis. Mais deux des républicains, MM. Miller et Lapham, récemment élus par l'Etat de New-York, en remplacement de MM. Conkling et Platt, démissionnaires, ne peuvent siéger qu'après avoir prêté serment, et ce serment, le Président du Sénat a seul qualité pour le recevoir.

Il en résulte que les démocrates sont assurés d'avoir la majorité le premier jour de la session, et non moins assurés de la perdre le lendemain. Profiteront-ils de ce curieux hasard pour porter un des leurs à la présidence?

C'est assurément leur droit; mais on croit qu'un compromis interviendra entre les deux fractions qui se font équilibre, et que ce sera le sénateur indépendant, M. Davis, qui bénéficiera de la situation.

TÉLÉGRAMMES DE NUIT

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 25 septembre.

LES DÉPUTÉS DE L'EXTRÊME GAUCHE

Les députés de l'extrême gauche ont délégué MM. Louis Blanc, Barodet, Ménard-Dorian, Raspail et Camille Pelletan, auprès de M. Jules Ferry se réuniront de nouveau demain, à deux heures, chez M. Louis Blanc.

M. Camille Pelletan leur soumettra le procès-verbal de l'entrevue des délégués et du président du conseil.

Des lettres de convocation seront adressées à tous

les députés de l'extrême gauche présents à Paris.

On assure que les promoteurs de cette réunion auraient l'intention d'adresser un manifeste au pays.

M. Louis Blanc serait chargé de la rédaction de ce document.

LA MISSION FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS

Paris, 25 septembre.

La mission française qui doit représenter la France à l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis s'est embarquée hier au Havre, à bord du *Canada*.

Voici la liste complète des missions:

- M. le commandant de Lichtenstein, délégué du président de la République.
- Délégués des affaires étrangères: MM. le marquis de Rochambeau, de Cercelle, secrétaire d'ambassade; Hugues.
- Délégués de la guerre: MM. le général Boulanger, le colonel Bossan, le lieutenant-colonel Blondel, le commandant Bureau, de Puzy, le lieutenant Pourcet de Sahune.
- Délégués de la marine: MM. Cuvelier de Cuerville, capitaine de frégate; Schilling, lieutenant de vaisseau; comte de Grasse, sous-lieutenant d'infanterie de marine.
- Délégué des beaux-arts: M. Régamey, dessinateur.
- Invités du gouvernement des Etats-Unis, comme descendants des soldats de Yorktown: MM. le comte de Beaumont, Gaston de Sahune, le vicomte Henri d'Aberville, le vicomte de Noailles, le vicomte d'Haussonville, le comte d'Olonne, M. d'Olonne fils, le marquis Laur de Lestrade, le marquis de Chabannes La Palisse.

Le comité américain des fêtes de York-Town prépare une grande manifestation à l'arrivée du *Canada* à New-York, le 5 ou le 6 octobre.

On mentionne encore aujourd'hui une excavation creusée dans la falaise sur laquelle Yorktown est construite, et qui s'appelle la caverne de Corawallis. C'est là que le général anglais avait installé pendant le siège sa chambre de conseil.

On sait avec quelle opiniâtreté les Anglais défendirent cette ville. Cernés par Washington et Lafayette, et malgré la supériorité du nombre des assiégeants, ils résistèrent longtemps.

Ils attendaient de jour en jour l'arrivée de la flotte expédiée de New-York avec des troupes fraîches et des approvisionnements. Mais la flotte arriva quand tout était fini, et l'escadre des Indes-Occidentales, commandée par l'amiral de Grasse, vint encore à temps pour couper aux Anglais la retraite par la mer.

La guerre ne fut pas terminée par la reddition de Yorktown, mais cet événement peut être considéré comme le commencement de la fin.

Il est d'ailleurs certain que, lors même que les Anglais auraient obligé l'armée confédérée à lever le siège de la ville, l'issue de la lutte n'aurait pas été changée.

Jamais, en effet, les colons américains n'auraient consenti à subir la domination de l'Angleterre et il n'est pas douteux que, pendant les guerres du premier empire contre l'Angleterre, ils auraient réussi à triompher.

Tous les Etats de l'Union font, d'ailleurs, de grands préparatifs pour célébrer le centenaire de la capitulation de lord Cornwallis à Yorktown.

Yorktown, qui a été le théâtre de ce grand événement historique, est un bourg de la Virginie situé à 112 kilomètres de Richmond, chef-lieu de comté, peuplé d'environ 2,000 habitants, avec un port sur la rivière York.

Yorktown! Que de souvenirs évoque cette grande victoire qui fut la consécration définitive de l'indépendance américaine, proclamée cinq ans auparavant!

La déclaration d'indépendance et la reddition d'Yorktown sont, en quelque sorte, les deux pôles de la guerre soutenue par le peuple américain contre la domination anglaise.

Nul n'ignore que le succès des armées américaines fut dû en grande partie au concours de la France, qui envoya des officiers, des volontaires et de nombreuses troupes combattre dans le nouveau monde pour la cause de la liberté. Les Américains ne pouvaient l'oublier, aussi ont-ils invité la République française à envoyer des délégués qui assisteront aux fêtes commémoratives du glorieux anniversaire de la victoire d'Yorktown.

Il y aura, en effet, cent ans le 19 octobre prochain que le sang français répandu sur les champs de bataille de la Virginie, a scellé l'alliance de la France avec l'Amérique.

Yorktown est située sur la rivière d'York, dans la Virginie. Avant l'insurrection, c'était un port où les planteurs embarquaient le tabac à destination d'Angleterre; aujourd'hui, c'est une petite ville isolée de tout mouvement commercial.

EN AFRIQUE

Les armements

Paris, 25 septembre. — Un détachement du 28^e de ligne, comprenant environ 200 hommes, a quitté Paris en tenue de campagne pour se rendre à Marseille et, de là, en Tunisie.

Sur tout le parcours des boulevards, la foule a fait un accueil sympathique à nos jeunes troupiers qui vont faire un si rude apprentissage du métier des armes.

Marseille, 25 septembre. — Le *Kléber*, de la Compagnie générale transatlantique, est parti à destination de Bône et Tunis, après avoir embarqué 1 officier et 200 hommes du 143^e de ligne envoyés d'Albi en Tunisie.

Toulon, 25 septembre. — C'est le 4^e bataillon du 61^e d'infanterie, actuellement stationné à Draguignan et dans les forts Faron et Lamalgue, qui se rendra en Tunisie sous le commandement de M. le chef de bataillon Batesti.

Sont arrivés aujourd'hui à Toulon: 1^{er} A 5 h. 45 du matin, par train spécial, un bataillon du 2^e de ligne; 2^e à 2 h. 5 du soir, un bataillon du 70^e de ligne et un du 90^e de ligne; 3^e à 2 h. 5 du soir, la 2^e compagnie du 11^e bataillon du génie, forte de 120 hommes. Les trois bataillons d'infanterie sont de 500 hommes chacun et doivent s'embarquer sur l'*Européen*, à destination de Bône.

FEUILLETON DU RÉPUBLICAIN DU RHONE

LES 69

Esclaves de Paris

PAR ÉMILE GABORIAU

PREMIÈRE PARTIE

LE CHANTAGE

Le vieux clerc d'huissier s'expliquait maintenant la persistance étrange de certains airs qui, tout à coup, s'abattaient sur tous les quartiers à la fois, et poursuivaient le Parisien, où qu'il aille.

Poluche, lui, avait mis son violon sous son bras, et, armé de son archet, il gesticulait.

— Ah!... si le patron voulait, continua-t-il, je donnerais aux Français le goût de la bonne musique. Mais non... il n'est pas artiste.

N'a-t-il pas failli me jeter dehors pour avoir servi à mes élèves un air d'un de mes opéras?... Le temps passait, mais le père Tantaïne ne s'en nuiait pas.

— Comment... de vos opéras? interrogea-t-il.

— Oui, répondit Poluche d'un tout autre ton qu'il avait eu jusqu'alors. Il n'est pas un théâtre qui n'ait dans ses cartons un opéra de moi.

Un de mes amis, qui était poète, et qui est devenu fou à force de boire de l'absinthe, me composait des livrets sublimes! Oh!... ne riez pas. J'ai eu, tel que vous me voyez, un prix au Conservatoire.

J'ai eu des illusions, je voulais être célèbre et être aimé!... Je buvais de l'eau claire et je travaillais la nuit!

Un jour pourtant je me suis lassé de danser devant le buffet de la gloire, et j'ai cherché des leçons...

Hélas!... je suis si ridicule et si laid qu'on ne voulait pas de moi dans les pensionnats.

Je mourais de faim quand j'ai rencontré le bourgeois. Il m'a tenu, j'ai succombé. J'ai cinq francs par jour de fixe et deux sous par élève. Je fais un métier ignoble, je me méprise, mais je mange!...

Il s'interrompit tout à coup et prêta l'oreille d'un air inquiet.

— Voici le bourgeois!... fit-il; j'ai reconnu son pas. Si vous voulez lui parler, descendons; il ne monte jamais, l'escalier lui fait peur.

XXII

Voir ce marchand de renseignements que Poluche appelle « le bourgeois », et qui glorifie le nom de Perpignan, c'est le jager.

Impossible de se méprendre à cette superbe nature de gredin, où il se trouve à la fois du charlatan, du garçon coiffeur, du mouchard et du maquignon.

Perpignan est un petit homme apoplectique, très gros, trop court, fort rouge, à la lèvre impudente et à l'œil cynique.

Il est toujours trop bien mis. On jurerait qu'il vient de voler à la devanture d'un bijoutier ses bagues, ses chaînes et ses breloques.

Parle-t-il, c'est des profondeurs de son ventre, siège de ses pensées, qu'il tire sa forte voix de basse, dont il se plaît à exagérer le volume.

Tel, effrayant en sa vulgarité, apparaît l'ancien cuisinier au bon père Tantaïne qui descendait à la suite du patient professeur le dangereux escalier.

Si Poluche avait été troublé en apercevant l'ancien clerc d'huissier, son bourgeois ne le fut pas beaucoup moins, mais pour d'autres causes. Il connaissait Tantaïne pour être le bras droit du placeur de la rue Montorgueil.

mon exploitation et viennent me relancer jusqu'ici, il faut qu'ils aient de bonnes raisons. Tenons-nous bien.

En dissimulant sous un rire, trop gai pour être de bon aloi, sa fâcheuse impression, il tenait la main à Tantaïne.

— Ravi de vous voir, cher monsieur, disait-il, ravi, parole sacrée. Je vais donc pouvoir vous être agréable en quelque chose! Car avouez-le, vous avez quelque petit service à me demander.

— Ou!... protesta le benhomme, un rien, une bagatelle...

— Tant pis! cerbleu! tant pis!... J'aime M. Mascaret, moi!...

Cet amical colloque avait lieu dans le corridor de la maison, et à tout moment il était troublé par les cris et les rires des élèves de Poluche, qui, attablés jusqu'au menton, dévoraient le contenu du chaudron de la mère Butor.

En même temps que ces cris, on entendait, continu et sourd comme un accompagnement de basses des pleurs et des gémissements.

— Ah ça! mille tonnerres! s'écria Perpignan, d'une voix qui eût fait frémir les vitres, si les vitres n'eussent été absentes, qui est-ce qui n'est pas content ici?

Nulle réponse ne venant, Poluche crut devoir intervenir.

— Ce sont, répondit-il, deux de nos garnements de Parisiens que j'ai mis à la diète. Je veux être pendu s'ils mangent un pain à cacheter avant d'avoir appris...

Vingt mille tonnerres!... monsieur Poluche, d'où vous vient cette audace?

— Mais, bourgeois, balbutia le triste professeur, vous m'avez dit cent fois...

— Quoi?... Que t'en es qu'un sot? C'est une grande vérité.

Tais-toi, et va dire à la Butor de donner la patée à ces chérubins.

La scène était fâcheuse, mais irréparable.

Sans en paraître affecté, bien que furieux en réalité, Perpignan prit le bras du père Tantaïne et l'entraîna vers le fond du corridor.

— Vous venez, disait-il, pour me parler en particulier? Oui. Très bien.

Prenez la peine d'entrer dans ce petit réduit... c'est mon bureau.

L'endroit n'était pas brillant.

C'était une petite pièce sale, nue, délabrée comme toute la maison.

Trois chaises, une table de bois blanc, une planche étagère supportant quelques registres, constituaient le mobilier.

Une fois assis, les deux hommes se regardèrent assez longtemps sans mot dire, chacun s'efforçant de pénétrer les secrètes réflexions de l'autre.

Deux adversaires qui, l'épée à la main, attendent le signal de leurs témoins pour commencer le combat, ne s'observent pas avec une plus ardente attention.

Mais, dans cette lutte préalable, tous les avantages étaient du côté du vieux clerc d'huissier, retranché derrière ses impénétrables lunettes.

Aussi est-ce Perpignan qui, le premier, rompit le silence.

— Comme cela, commença-t-il, vous aviez entendu parler de mon petit établissement?

— Oh!... bien par hasard!... répondit le père Tantaïne de l'air le plus détaché.

A courir, comme moi, on apprend des tas de choses...

La compagnie du génie attendra à Toulon de nouveaux ordres.

Demain, 26 septembre, à 4 h. 45 du soir, arrivera à Toulon la 10^e batterie du 29^e d'artillerie, qui attendra des ordres pour s'embarquer.

Départ de M. Roustan

Marseille, 25 septembre. — M. Roustan, ministre plénipotentiaire de France auprès du bey de Tunis, arrivé vendredi dans notre ville, est descendu au Grand-Hôtel de Marseille.

M. Roustan est parti, par le train de 7 h. 20 pour la Ciotat où il a passé auprès de sa mère, les journées d'hier et d'aujourd'hui.

Notre ministre à Tunis reviendra à Marseille dans la matinée de demain et prendra le paquebot qui doit le reconduire à son poste.

L'expédition de Kairouan

Tunis, 25 septembre. — Les insurgés ont eu l'audace de se montrer en force près de Djedeïda, et même d'envoyer des maraudeurs qui ont campé dans ce village voisin de Tunis.

Leur présence s'est manifestée par l'assassinat d'un jardinier, et par d'autres méfaits. Un escadron de cavalerie, prévenu dans la matinée de la présence des insurgés est parti en hâte du camp près Tunis, à fait quelques prisonniers, mais n'a pu rejoindre le gros de la troupe. Ces mêmes insurgés ont arrêté le train partant de Tunis pour Ghardinaou, et ont assassiné un employé de la ligne. On voit combien l'expédition d'ensemble qui a été projetée est nécessaire.

En attendant on prépare la marche sur Kairouan, la ville sainte du Sud tunisien, le foyer du fanatisme musulman auquel nous devons l'agitation actuelle. Nous pouvons parvenir à Kairouan par deux routes : par une série d'étapes du nord au sud, en partant de Zaghouan, récemment occupé par le général Sabattier.

Il est probable que les deux voies seront employées et que nos troupes tenteront de ces deux points, Soussse et Zaghouan, de converger vers Kairouan. Il paraît certain, dans tous les cas, que la colonne du général Sabattier, campée près de Zaghouan, sera appelée à concourir à cette opération. Ce double mouvement sera vraisemblablement appuyé par un corps d'observation qui, placé dans le sud du département de Constantine, aura pour mission d'empêcher les insurgés refoulés, de se jeter dans le Sahara algérien.

La tâche sera rude : nous avons déjà dit, il y a deux jours, combien il sera difficile de traverser les 25 lieues qui séparent Zaghouan de la ville sainte ; le pays ne présente aucune ressource, ni en ravitaillement, ni même en eau : il faudrait tout porter à dos de mulets. Si la saison des pluies s'établissait, nos soldats en recevraient un véritable soulagement, car c'est la sécheresse qui jusqu'à présent a paralysé les mouvements du corps expéditionnaire en forçant les colonnes à traîner derrière elles l'eau nécessaire aux hommes et aux chevaux. La persistance des chaleurs pourrait bien encore retarder de quelques jours le mouvement projeté.

Une dépêche nous apprend que la colonne Sabattier prélude à l'opération par de longues reconnaissances autour de Zaghouan.

Les négociations avec Si-Sliman

Alger, 25 septembre. — On continue les négociations avec Si-Sliman, le chef du Sud oranais, dont il a été plusieurs fois question depuis quelque temps.

On va lui expédier un Marocain de marque, le grand chef de Wazan, qui s'est chargé pour le compte du gouvernement français d'une mission de confiance auprès de cet indigène à double face, qu'il est assez difficile de classer ; à l'heure actuelle, en effet, on ne sait trop si on a affaire à un ami de la France, à un insurgé ou à un simple intrigant.

Nouvelles diverses

Alger, 25 septembre. — Il se confirme positivement que les Harrar-Charafa sont rentrés

sur notre territoire et sont arrivés à Maghoua où l'itinéraire qu'ils devront suivre pour rejoindre leurs douars, leur a été tracé.

— Jusqu'à présent rien n'est venu confirmer le bruit qui avait couru d'un combat entre Si-Sliman et Bou-Amema.

— La colonne envoyée de Geryville contre Bou-Alen a obtenu sans coup ferir la remise des otages.

— Les locomotives arriveront jusqu'au Kreidrer mercredi prochain 28.

— Les travaux auront duré 53 jours au lieu de 400 qui avaient été demandés.

— Les communications avec Tunis sont toujours interrompues.

NOUVELLES DU SÉNÉGAL

Paris, 25 septembre.

Par le dernier paquebot arrivé à Bordeaux, venant de Gorée, nous recevons des nouvelles qui confirment celles que nous avons déjà publiées d'après une lettre de notre correspondant du Sénégal.

Les blancs n'ont pas été seuls atteints de la fièvre jaune à Saint-Louis. Parmi les morts on compte huit à dix décès par jour. Les scellés sont apposés sur la plupart des édifices administratifs. D'après les dernières nouvelles de Saint-Louis reçues à Gorée, le gouverneur intérimaire de la colonie était à la dernière extrémité.

Deux difficultés politiques viennent s'ajouter aux désastres causés par l'épidémie.

On redoute un mouvement insurrectionnel dans le Cayor et le Fouta, où la disparition des blancs ravive les espérances des indigènes.

Informations

Paris, 25 septembre.

Actes officiels

Le Journal officiel de ce jour publie :
Un décret approuvant la prorogation du traité de commerce franco-anglais.

La nomination comme membre du conseil des travaux de la marine, de M. de Saint-Hilaire, capitaine de vaisseau.

Une note relative à l'émission des obligations par la Compagnie des Messageries fluviales de la Cochinchine, déclarant que les garanties annoncées par les concessionnaires des services postaux en Cochinchine sont fournies par le budget de la colonie et non par celui de l'Etat.

Au ministère de la guerre

On dit que le général Farra rejette sur le général Blet la responsabilité de la circulaire annonçant que la classe de 1876 ne sera pas libérée.

Le ministre de la guerre prétend que cette circulaire a été expédiée à son issue.

Aux travaux publics

Au moment où d'importantes entreprises sont commencées ou vont l'être sur divers points du littoral, l'administration des travaux publics s'est préoccupée des précautions qu'il conviendrait de prendre pour la santé des ouvriers, lorsque les travaux s'exécutent dans les terrains marécageux ou dans des alluvions maritimes de formation récente.

D'après le Bulletin du ministère des travaux publics, M. le ministre des travaux publics a eu recours, dans cette circonstance, aux lumières de l'Académie de médecine, aussi bien en ce qui touche les mesures préventives à prescrire qu'en ce qui concerne les soins à donner aux malades.

L'Académie de médecine a chargé sa commission d'hygiène de l'étude de cette double question.

À la préfecture de police

Une enquête très sérieuse a été prescrite par M. Camilleau sur un abus de pouvoirs dont les agents de la police des mœurs se seraient encore rendus coupables s'il fallait en croire un journal du matin.

M. Camilleau, avisé télégraphiquement, a donné les ordres les plus rigoureux pour que le personnel de la police, les femmes arrêtées, les personnes répondantes et les reporters du journal soient interrogés contradictoirement.

S'il y a eu arrestation illégale, les agents seront cassés et poursuivis.

S'il y a eu atteinte à la morale publique, les femmes arrêtées seront poursuivies.

S'il n'y a rien eu de semblable, le journal sera publiquement convaincu d'imposture.

Le voyage de M. Léon Say

On sait que le président du Sénat fait chaque année un voyage d'agrément en Italie.

Ce voyage de M. Léon Say a eu cette fois un caractère diplomatique.

Il a voulu se rendre compte de l'état exact des esprits vis-à-vis de la France, et sur bien des points, notamment dans le Piémont, ses craintes ont été justifiées.

A Turin, il a consulté les membres de la colonie française, qui lui ont fait espérer que le courant d'animosité était passager.

Le président du Sénat a fait connaître, à son arrivée à Paris, ses impressions au ministre des affaires étrangères.

Décrets d'expulsion

L'Événement annonce qu'un certain nombre de décrets d'expulsion du territoire français viennent d'être signés.

Ils visent divers révolutionnaires étrangers qui font de la propagande à Paris et dans les départements.

Notre ambassadeur à Londres

M. Challemel-Lacour a conféré hier avec le président du conseil et le ministre des affaires étrangères.

Notre ambassadeur à Londres restera à Paris jusqu'à ce que les négociations entamées en vue du renouvellement du traité de commerce avec l'Angleterre aient définitivement abouti.

Le traité franco-anglais

Vendredi prochain, 30 septembre, à 8 h. et 1 h. du soir, aura lieu au nouveau siège de la « Société des intérêts des contribuables et des consommateurs », une conférence sur le traité de commerce franco-anglais.

La conférence, présidée par M. de Hérédia, député, sera faite par M. Yves Guyot.

Conseil municipal de Paris

On annonce deux démissions parmi les membres du conseil municipal de Paris.

M. Sick, représentant le quartier de Charonne dans le 20^e arrondissement, candidat malheureux aux dernières élections législatives, où il a été battu par M. Tony Revillon dans la 2^e circonscription de Belleville, se retire pour se représenter de nouveau devant ses électeurs.

M. Collin, conseiller du quartier du Jardin des Plantes et adversaire non moins malheureux de M. de Lanessan dans le 5^e arrondissement, se démet définitivement de son mandat.

Les expulsés et le pape

Un membre des plus distingués du clergé, ami particulier de M. Bonnehoe qui a été reçu hier, au palais archiépiscopal, a rapporté de Rome un entretien important qu'il a eu avec le pape.

D'après ce récit, le pape a permis aux évêques de placer dans les paroisses, comme curés et vicaires, les membres des congrégations expulsées.

Il autorise ces derniers à porter l'habit du clergé séculier et même l'habit laïque.

Nos possessions de Terre-Neuve

Quelques journaux américains ont parlé d'une vaste conspiration ourdie par nos compagnies disciplinaires des îles Saint-Pierre et Miquelon ; on devait assassiner le gouverneur et toutes les autorités ; des navires étaient prêts au large pour recevoir ensuite les insurgés et les transporter aux Etats-Unis.

Nous sommes en mesure de dire que ces nouvelles n'ont absolument rien de sérieux ; la tranquillité la plus complète règne dans nos possessions de Terre-Neuve.

À l'Académie française

Les seules candidatures aux fauteuils vacants sont : celles de MM. Sully, Prud'homme, François Coppée et Eugène Manuel qui se présentent en remplacement de MM. Duvergier, de Hauranne et Littré.

M. Pasteur n'aspire qu'au fauteuil de M. Littré. Enfin, M. Louis Janet se présente en remplacement de MM. Dufaure, Duvergier de Hauranne et Littré.

Nous pouvons affirmer également que jusqu'à ce jour il n'y a rien de précis à propos de MM. Victor Cherbuliez et Edouard Pailleron, dont un journal du soir affirmait, récemment les candidatures.

Ces messieurs n'ont pas encore adressé leurs lettres à l'Académie.

L'agitation anti-sémite en Russie

La Monnaie de Paris a reçu la commande et frappe en ce moment la médaille commémorative du péremment du Mont-Saint-Gothard.

Cette médaille, qui sera distribuée à tous les participants de cette œuvre colossale, depuis l'ingénieur en chef jusqu'au simple manoeuvre, est ainsi conçue :

— Il n'y a pas de sot métier, prononça-t-il.

— Voilà ce que je me dis, poursuivit l'ancien cuisinier. D'ailleurs, je suis passé à l'exercice.

— Allez rue Saint-Marguerite, j'y ai des confrères. Mais je n'aime pas le faubourg Saint-Antoine.

Ici, mes chérubins sont en bien meilleur air.

— Saus compter, ajouta l'ancien, le plus innocent du monde, que si, par hasard, ils crient quand on corrige un peu, il n'y a pas de voisins pour les entendre.

— Perpiguan ne jugea pas à propos de relever l'observation.

— Les journaux, continua-t-il, nous ont beaucoup attaqués. Sacré tonnerre ! ils feraient bien mieux de s'occuper de politique.

— A qui faisons-nous tort, en définitive ? à personne, n'est-ce pas ? Le malheur est qu'on s'exagère énormément nos bénéfices.

— Allons... allons... vous gagnez votre vie.

— Certainement, je n'y suis pas de ma poche, mais je vous assure qu'il y a bien des non valeurs dans le métier.

Tenez, en ce moment, j'ai six de mes chérubins malades, trois là-haut et trois à l'hôpital, sans compter que celui qui vous avez vu à la cuisine m'a l'air fier du mauvais coton...

— Vrai, fit sérieusement le bonhomme, je vous plains beaucoup.

L'inaltérable sang-froid du père Tantaine commençait à agacer singulièrement l'ancien cuisinier.

— Sacrébleu ! s'écria-t-il, si la spéculation est si bonne, pourquoi Mascarot ne l'entend-il pas ?

— Ma parole sacrée, on dirait, à vous entendre, qu'on trouve comme cela des milliards tant qu'on en veut. Mais c'est le diable, mon cher monsieur, pour s'en procurer.

— Il faut aller en Italie, les ramasser, les passer à la frontière comme des objets de contrebande, les amener ici.

— Oh ! rien qui vous offense, répondit le doux Tantaine avec effusion.

D'un côté, les armes des trois pays qui se sont unies pour l'accomplissement de cette tâche, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, avec cette légende :

Viribus unitis

De l'autre côté, on lit l'inscription suivante :
AUX OUVRIERS DU MONT-SAINTE-GOTTHARD
en deux langues, italienne et allemande.

Au-dessous se trouve la date de l'achèvement du péremment du tunnel.

La médaille en question sera frappée pour partie en argent et pour partie en bronze, à plusieurs milliers d'exemplaires.

Petites nouvelles

M. Joseph Garnier, sénateur et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, est assez gravement malade.

Son état, qui a empiré dans la soirée d'hier, inspire de vives inquiétudes.

— L'élection législative de la Guadeloupe qui a eu lieu le 18 septembre, n'a pas donné de résultat définitif.

— Un duel a eu lieu hier, en Belgique, entre M. Villebrun, rédacteur en chef du journal opportuniste de Roims, et M. Duc, rédacteur du journal radical l'Avenir de l'Est.

M. Villebrun a été blessé au flanc droit.

— On vient de placer à l'Institut le buste de Le Verrier, œuvre de M. Chappu, qui est chargé de même temps d'exécuter le monument qui sera érigé dans le jardin de l'Observatoire.

Etranger

Suisse

Le congrès socialiste de Zurich

Genève, 25 août. — Dans sa séance d'hier, le tribunal fédéral s'est prononcé sur le recours des socialistes concernant l'interdiction de tenir leur congrès à Zurich. Par six voix contre trois (M. Stamm, rapporteur, Brody et Olgiati), le tribunal a rejeté le recours.

Italie

Le congrès géographique international

Venise, 25 septembre. — Le congrès géographique de Venise a tenu hier sa dernière séance. Le duc de Gênes remercia le congrès de l'avoir appelé à l'honneur de présider ses séances.

Après des remerciements adressés au président de la Société géographique italienne par le duc de Gênes, le prince Teano a déclaré, au nom du duc de Gênes, le congrès terminé.

Allemagne

Les colonies allemandes

Berlin, 25 septembre. — On lit dans la Gazette de Frankfurt :

« La question de l'acquisition de colonies allemandes est devenue un moyen d'agitation électorale. La Société de géographie commerciale répand une circulaire dans laquelle elle engage les citoyens à ne voter que pour les candidats qui sont disposés à demander la création de colonies allemandes. »

La presse allemande

La revue hebdomadaire le Socialiste gouvernemental (Sozialist), qui compte parmi ses rédacteurs l'un des conseillers de M. de Bismarck, le professeur Wagner propose, dans l'intérêt des masses, d'élever le commerce des grains, aux spéculateurs et accapareurs et d'en faire le monopole de l'Etat. Le projet de loi concernant le monopole du tabac est en préparation et sera présenté l'année prochaine au Reichstag.

Les feuilles conservatrices et libérales continuent leur polémique au sujet de la noblesse et des préférences dont elle serait encore l'objet de la part du gouvernement.

Le Reichstag répond à ce propos au Tageblatt que les phylloxéristes se trompent s'ils croient avec cette chasse aux nobles faire prendre le change au peuple allemand sur la question juive.

Etats-Unis

Déraillement d'un train

Cleveland, 25 septembre. — Un train du chemin de fer de Baltimore à Ohio, portant des représentants de la presse de Washington qui avaient l'intention d'assister aux manœuvres du président Garfield, a déraillé.

Six personnes ont été tuées.

La mort de M. Garfield

La mère de M. Garfield et plusieurs autres de ses parents sont arrivés à Cleveland.

La souscription en faveur même de Mme veuve Garfield atteint aujourd'hui la somme de 300,000 dollars.

L'agitation anti-sémite en Russie

On écrit de Pétersbourg :

Le czar vient de signer un ukase ordonnant la création de commissions locales chargées de s'occuper de la question des juifs. Ce fait, insignifiant en apparence, n'en a pas moins une très haute gravité.

Qui veut la fin veut les moyens, n'est-ce pas. Seulement je mentirais si je disais que l'opinion vous est favorable.

Entre nous, la Gazette des Tribunaux vous nuit. Elle a porté à la connaissance du public certaines procédés, un peu vifs, peut-être, employés par d'autres de vos collègues pour encourager leurs moutards au travail.

N'avez-vous pas oui parler de ce patron qui attendait ses enfants sur une couchette de fer et qui les laissait un jour, un jour et demi, deux jours quelquefois.

A quoi donc a-t-il été condamné ?

Depuis un moment, Perpignan, qui commençait à sembler fort mal à l'aise, se leva :

— Est-ce que je sais, moi !... s'écria-t-il d'un ton bourru.

Est-ce que je m'occupe de ces histoires !.. De ma vie, je n'ai commis un acte de brutalité.

Le vieux clerc d'huissier tracassait ses lunettes comme toujours lorsqu'il aborde ce qu'il appelle ses noués des questions.

— On peut être, reprit-il, l'homme le plus dur main de la terre, avoir un cœur d'or, et cependant être... entraîné, engagé par les événements.

Ces événements, le moment décisif approchait.

Perpignan le sentait bien, cependant il paya d'audace.

— Je veux que le tonnerre m'écrase, s'écria-t-il si je vous comprends !

— Alors, prenons un exemple : Supposons que ce soir vous ayez à vous plaindre d'un de vos chérubins. Que faites-vous ? Vous l'enfermez dans la cave. A cela, rien à dire.

Vous vous couchez donc, la conscience tranquille et vous dormez comme un loir,

A suivre

Ces commissions, en effet, ainsi que l'annonce le Messager du gouvernement russe, devront recueillir tous les documents relatifs à la matière et indiquer en quoi l'action et l'influence des israélites peut être nuisible à la population russe. Or, ce n'est pas un secret pour personne que l'empereur Alexandre III est manifestement hostile aux juifs. Alors que l'état encore de czarévitch, il a vivement félicité un professeur d'Odesse, auteur d'un ouvrage contre la race semitique, et l'a même récompensé de ses propres deniers.

La décision des commissions nouvellement nommées est donc facile à prévoir. Choisis parmi les plus grands adversaires de ces malheureux juifs, les commissions ne leur feront pas quartier, et l'on peut s'attendre, pour un avenir prochain, à une série d'actes de la plus révoltante injustice contre cette race infortunée qui, déjà, ne jouit en Russie de presque aucun droit civil. Vous savez, en effet, que pas un juif — à moins qu'il n'exerce un métier — n'a le droit de vivre, soit à Moscou, soit à Pétersbourg, soit dans toute autre grande ville de la Russie.

Dans ces villes également, les juives n'ont le droit de résidence qu'à la condition de se prostituer et de se mettre sous la surveillance de la police de santé, qui est à peu près l'équivalent de votre police des mœurs. Vous savez aussi que le juif n'a pas le droit de posséder la terre; méprisé et opprimé par tout le monde il ne lui reste, pour tout moyen d'existence, que le commerce et l'usure.

L'usure est sa vengeance. Il l'exerce sur une vaste échelle, notamment dans les gouvernements du Sud, Rjef, Charkoff, Poltava, etc. Voyant que tout autre chemin lui est entièrement fermé, car un israélite même instruit n'a pas le droit d'être au service de l'Etat, il exploite auant que possible le paysan qui, dans ces contrées, est entièrement dans ses mains, grâce à la corruption de la magistrature.

De là, cette haine féroce du bas peuple russe pour l'israélite, pour cet être « maudit » que sa religion méprise et qu'il croit pouvoir tuer sans être pour cela criminel.

Aussi la population a-t-elle bien vite compris le vrai sens de l'ukase impérial; elle espère que la persécution deviendra désormais légale dans l'empire russe, et qu'elle s'exercera pour ainsi dire avec la garantie du gouvernement.

Sur plusieurs points du territoire, à Rival, dans l'Estonie et à Taganrog, au bord de la mer Noire, des placards menaçants pour les juifs ont été affichés sur les places. La police ferme les yeux, et au lieu de protéger cette race, abruti par la crainte et l'oppression de plusieurs siècles, contre le fanatisme aveugle du brutal moujik, le gouvernement encourage et protège la persécution.

Mais en agissant ainsi, le czar travaille lui-même au succès de la Révolution. Cet acte de barbarie provoquera, en effet, tous les hommes civilisés. Quant aux juifs, il n'est pas étonnant qu'ils apportent un contingent si actif au parti nihiliste. Etant les plus intéressés au triomphe de la liberté individuelle, il est naturel qu'ils soient aussi les ennemis les plus décidés et les plus opiniâtres de l'autocratie des czars.

UNE AVENTURIÈRE

On annonce la mort, à Damas, d'une femme dont la vie a été fort extraordinaire, la fameuse Janthe, autrement dite lady Digby et lady Ellenborough, qui, après vingt années d'aventures à travers l'Allemagne, l'Italie et la Grèce, devint la femme du vice-roi des Indes; puis, ayant divorcé, épousa un banquier dit klephte, qui fut depuis ministre de la guerre à Athènes.

Je n'ai pas eu l'honneur de la connaître, mais voici quelques particularités racontées sur son dernier mariage.

Le général fut infidèle à Janthe et au roi Othon ensuite. Une belle nuit, il prit la fuite. Janthe partit pour la Syrie. A Damas, elle épousa le chaik arabe Midjoul. Cette union, qui dura vingt-cinq ans et fut très heureuse, fut basée sur le singulier traité suivant :

Art. 1^{er}. — Les filles qui naîtront du mariage (il n'en est pas né), seront protestantes; les fils (il n'en est pas né davantage), seront musulmans.

Art. 2. — Midjoul et Janthe habiteront Damas pendant six mois de l'année et, pendant ces six mois le harem de Midjoul restera au désert. Pendant les six autres mois, Midjoul rejoindra son harem au désert, et Janthe se lui fera qu'une visite parmois.

Le traité fut loyalement tenu. Janthe est morte à l'âge de soixante ans. Elle était encore belle, paraît-il et ressemblait toujours au portrait que fit d'elle Lawrence, alors qu'elle était lady Ellenborough.

DÉPARTEMENTS

SERVICE SPÉCIAL DU « RÉPUBLICAIN DU RHONE »

LOIRE

Banquet républicain

Saint-Etienne, 25 septembre. — C'est hier soir qu'a eu lieu le banquet offert par le Cercle républicain démocratique à M. Bertholon, membre fondateur de ce Cercle et député pour fêter sa réélection. Deux cents personnes environ ont pris part à ce banquet auquel, bon nombre de notabilités républicaines, entre autres, MM. Chavassien, sénateur, Loyer, député, Richarme, conseiller général, Granet, secrétaire général de la préfecture, etc., se sont fait excuser de ne pouvoir y assister.

L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de reproduire les nombreux discours et allocutions qui ont été prononcés; qu'il nous suffise de dire que la cordialité la plus parfaite n'a cessé de régner et que les témoignages de confiance et de sympathies les plus sincères ont été donnés à M. Bertholon. Ces témoignages émanant surtout des véritables électeurs de ce député sont la contre-manifestation du vote de défiance prononcé contre lui, au cours de la réunion Chavanne où il y avait de tout, excepté des citoyens ayant fait son élection.

Une collecte faite sur la proposition de M. Tyrode, a bénéficié de la bibliothèque du cercle, a produit 70 francs.

Avis important

Grenoble, 25 septembre. — La Chambre syndicale des ouvriers gantiers de l'Isère prévient la cor-

poration qu'une assemblée extraordinaire aura tenue le mardi 27 courant à 8 heures précises du soir dans la salle ordinaire, rue Bayard, 55.

ORDRE DU JOUR :

Règlement des comptes avec la Chambre fédérale. — Paiement des cotisations et arrérages. — Comptes-rendu financier. — Propositions diverses. — Inscription de nouveaux adhérents.

Pour le Syndicat : Louis FAURE.

Incendie à Voiron

Voiron, 25 septembre. — Notre ville a été, hier soir, à cinq heures, le théâtre d'un violent incendie, qui s'est déclaré dans l'usine de MM. Guérinard et Cie, fabricants de papiers, rue Mongollier.

Grâce au dévouement habituel de notre compagnie des pompiers, vaillamment secondée par les autorités locales et la population, à huit heures du soir ou était maître du feu.

On évalue les pertes à la somme énorme de 130,000 francs.

Une affaire mystérieuse

Bourgoin, 25 septembre. — Le bruit s'étant répandu qu'un sieur D..., mort et enterré à Torchelion, au mois d'août dernier, avait succombé aux suites d'une rixe, le parquet de Bourgoin a fait ces jours derniers, procéder à l'exhumation et à l'autopsie du corps de D...

L'autopsie a démontré que la mort ne résultait point d'un crime.

Le Cercle Choral de Vienne

Vienne, 25 septembre. — Dimanche 2 octobre, le Cercle Choral de Vienne se rendra à Courtrieu pour assister à l'inauguration de la maison d'école laïque de filles.

Le départ aura lieu à Sainte-Colombe, à 11 heures 1/2.

Concours de tir

Beaurepaire, 25 septembre. — Un concours de tir aura lieu à Beaurepaire, les 24, 25 et 26 septembre courant.

Les amateurs de Lyon, Chambéry, Saint-Etienne, Vienne, La Tour-du-Pin, Grenoble, Voiron, etc., et des villes voisines, sont personnellement prévus. Plusieurs cibles à la carabine à 300 mètres, au fusil de chasse à 80 mètres, sont installées au sand.

DRÔME

Les grandes manœuvres

Valence, 25 septembre. — Les grandes manœuvres sont terminées, les quatre régiments d'infanterie et les deux bataillons de chasseurs à pied ont fait leur entrée dans Valence.

Toute la brigade du général Paillet a défilé sur les boulevards, au grand contentement de la population valentinoise.

Edilité

Romans, 25 septembre. — Les ouvriers sont occupés depuis quelques jours à découvrir le terrain et à préparer l'emplacement sur lequel doit être construit le bâtiment où seront installés les bureaux de la poste et du télégraphe.

On sait que, depuis longtemps, M. le ministre avait manifesté le désir de voir ce projet se réaliser. Aujourd'hui, tout fait espérer qu'avant une année nous aurons nos principales administrations civiles concentrées au cœur de la ville et à proximité de la mairie.

Pendant qu'on y est, pourquoi n'installerait-on pas dans ce même bâtiment les bureaux d'enregistrement et la perception des contributions directes ?

GARD

Violent ouragan

Alais, 25 septembre. — Un épouvantable ouragan vient de s'abattre sur la ville d'Alais.

Le vent a brisé, tordu les réverbères, enlevé les tentes des cafés, déraciné et renversé sur le sol une quarantaine d'arbres séculaires, démolit les cheminées, enlevé les toitures d'une foule de maisons et de monuments publics; la grande cheminée de l'usine Plantier s'est écroulée sur un bâtiment où travaillaient une vingtaine de femmes; la toiture s'est effondrée.

Un grand nombre de personnes ont reçu de fortes contusions, heureusement sans gravité.

Le passage de ce cyclone a duré dix minutes environ.

CHRONIQUE LOCALE

AUJOURD'HUI

Lundi, 26 septembre, 269^e jour de l'année. Soleil : lever, 5 h. 33; coucher, 5 h. 49. Les jours baissent de 3 minutes.

Ephémérides (1815). Traité de la Sainte-Alliance.

Les cartes d'abonnement pour les voyageurs de commerce vont être adoptées par toutes les compagnies de chemins de fer en France.

Les compagnies sont d'accord sur le principe. Elles sont arrêtées par quelques difficultés de détail, comme de fixer la qualité du voyageur de commerce et la part qui reviendra à chaque ligne.

Les cartes d'abonnement seront délivrées pour toutes les distances jusqu'à 1,200 kilomètres. Les voyageurs qui en seront porteurs jouiront du transport gratuit de 50 kilogrammes de bagages au lieu de 30.

Les timbres de facture sont une gêne pour le commerce; c'est une bonne nouvelle à donner que de faire espérer aux commerçants qu'ils seront débarrassés de cet impôt.

On sait que le timbre d'acquit, que l'on doit appliquer sur toute facture d'une valeur supérieure à 10 fr., est un des nombreux impôts ou augmentations d'impôts qui furent établis au lendemain de la guerre de 1870-1871, par suite des nécessités créées par le paiement de l'indemnité de cinq milliards.

Cet impôt, mis en recouvrement à partir de 1872, avait déjà produit, à la fin de l'année dernière, une somme de 132,000,000 fr.

Il est à remarquer que la somme produite par la vente des timbres pour facture a constamment suivi une marche progressive.

Ainsi le produit de cette vente, qui était de 13 millions 240,000 fr. en 1872, s'est élevé depuis successivement : en 1873, à 13,450,000 fr.; en 1875, à 14,390,000 fr.; en 1878, à 15,250,000 fr.; enfin, en 1880, il a atteint la somme de 16,600,000 fr.

Aujourd'hui, il est question de demander la suppression de cet impôt.

On estime, en effet, qu'il est inégalement réparti, puisqu'une facture de 10 fr. est frappée d'un droit de 10 c., exactement comme une facture de 100,000 fr.,

et ensuite parce qu'il est établi qu'en fait une portion du pays ne le paie pas.

Dans certaines régions du Midi, en effet, principalement dans les campagnes, on s'abstient généralement d'appliquer le timbre sur les factures acquittées.

Il semble donc que la majeure partie de l'impôt est supportée par les départements du nord de la France.

On en trouve la preuve dans ce fait que l'année dernière, par exemple, le seul département de la Seine a payé pour cet impôt 6,500,000 fr., c'est-à-dire plus du tiers de la somme totale de 16 millions 600,000 fr. produite par la France entière.

On lit dans le Progrès militaire : « Nous avons reçu déjà de nombreuses plaintes des sous-officiers, caporaux et soldats anciens retraités, dont la pension a été augmentée par la loi sur l'unification. Ils se plaignent tous des lenteurs de l'administration qui ne leur a pas encore payé l'augmentation de la loi du 18 août 1881.

Nous les engageons à prendre patience; il y a plus de quatre-vingt-dix mille dossiers à faire examiner; un pareil travail demande quelque temps, et il est facile de comprendre qu'il a été matériellement impossible de le faire en un mois. En tout cas ce n'est pas le ministère de la guerre qui est chargé du travail; c'est celui des finances, ou l'on s'en occupe d'ailleurs très activement. »

La Société d'instruction primaire du Rhône nous prie d'annoncer que la rentrée des classes dans son école primaire gratuite de garçons, rue de Cuire, 24, de l'école supérieure de demoiselles et du cours normal d'institutrices, rue Sainte-Marie-des-Terreaux, 3, aura lieu le lundi 3 octobre.

Un imprudent conducteur, François Vernay, ayant voulu faire passer son camion entre deux tramways engagés sur le pont Morand, a été heurté par l'un d'eux d'une telle façon, qu'il a été précipité sur la chaussée.

Dans sa chute, le malheureux s'est fracturé le crâne.

Après avoir reçu les premiers soins à la pharmacie Boucher, il a été conduit à l'Hôtel-Dieu dans un état alarmant.

Un triste accident est arrivé hier soir à M. Guillemain, sous-brigadier des gardiens de la paix.

En voulant descendre de tramway, au niveau de la caserne du cours de Broches, il tomba sur la chaussée, d'une façon si malheureuse qu'il se fractura l'avant bras gauche.

Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Deux énormes meules de paille, appartenant à M. François Chosson, propriétaire à Vénissieux, ont été la proie des flammes, dans la soirée de samedi.

Malgré les prompts secours, il n'a été possible que de localiser l'incendie et de préserver les immeubles voisins.

L'immense lueur qui empourrait l'horizon avait fait croire un instant à un sinistre d'une bien plus grande importance; aussi plusieurs pompes à bras et une à vapeur s'étaient rendues sur le théâtre du feu.

Les dégâts évalués à une somme de 2,000 fr. environ, sont couverts par une assurance à la compagnie l'Abeylle.

D'après la rumeur publique, la malveillance ne serait pas étrangère au sinistre. Une enquête est ouverte.

L'éboulement qui a eu lieu quai des Etroits, à la suite des orages qui ont sévi sur notre ville, n'aura aucune suite fâcheuse.

La maison qui a subi le choc n'a éprouvé que des avaries sans importance, et aussitôt le déblaiement opéré, les locataires pourront s'installer sans danger dans leurs logements.

Un feu de cheminée s'est déclaré hier rue de Jus-sieu, n° 7, chez M. Blancher, restaurateur.

Il a été promptement éteint par les pompiers du poste de la préfecture. Les dégâts sont insignifiants.

Un pauvre fou, le nommé Théodore T..., âgé de 34 ans, ayant trouvé le moyen de s'échapper de l'asile de Bron, occasionna hier soir un nombreux rassemblement, rue Montesquieu, par ses excentricités de toutes natures.

Les gardiens de la paix l'ont mené devant le commissaire de police qui l'a fait reconduire à l'asile.

Mars et Vénus : Une jeune piqueuse de bottines, nommée Louise P..., aime les militaires au point de choisir une caserne pour domicile.

Elle était couchée dans un lit d'une chambre pour l'instant inoccupée, et se trouvait :

.... Dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, lorsque l'adjudant de service, Argus, farouche et vertueux, vint la dénicher.

Elle a été confiée aux soins des gardiens de la paix, qui l'ont conduite à la Permanence, où elle a été écrouée pour vagabondage et outrage à la pudeur.

Il est des gens qui prennent plaisir à dévaliser les plantes qui décorent nos places publiques. Le sieur Eugène F..., se disant inspecteur général d'assurances est de ce nombre.

Il a été arrêté hier soir par les gardiens de la paix, au moment où il arrachait les plantes d'une pelouse de la place Bellecour.

S'il s'en était tenu là, il en était quitte pour un procès-verbal, mais ayant aggravé sa situation en injuriant les gardiens de la paix, il a été écroué.

Nous avons signalé, il y a quelques jours, un vol de toile commis à la gare de Gorge-de-Loup. Une partie des marchandises soustraites a été retrouvée hier, cachée dans une haie, par des ouvriers, employés dans une carrière de pierres de Saint-Didier-au-Mont-d'Or.

Les soupçons les plus graves pèsent sur un colporteur qui a parcouru la veille, le village, en offrant à vil prix, des rouleaux de toile à divers habitants. N'ayant pas trouvé d'acheteur, il a dû abandonner une partie de son butin.

Le signalement de cet individu a été envoyé aux brigades de gendarmerie.

Onze poules grasses et dodues composant le séral d'un superbe coq, vivaient en paix dans la basse-cour de M. Neret propriétaire, cours de Broches, lorsque, ces jours derniers, un chien, avide de carnage, pénétra dans l'enclos.

« Triste, *Japus stabilis*, » sous sa dent meurtrière, les infortunés volatiles périrent d'une mort prématurée.

M. Neret, avide de vengeance, passa de longues heures à surveiller le retour du sanginaire animal. Hier enfin, celui-ci, rêvant une nouvelle hécatombe, revint sur le théâtre de ses premiers exploits; hélas! ce fut sa perte, il trouva là son Waterloo.

Et maintenant, la guerre est déclarée entre les propriétaires des poules et du chien, qui tous deux demandent justice du sang versé.

M. Gabriel Cholet, âgé de 60 ans, marchand de poissons à Vaise, passait hier sur le quai Saint-Vincent, lorsqu'il fut atteint et renversé par un camion lancé à fond de train.

Relévé avec de graves contusions sur diverses parties du corps, il a été conduit à la pharmacie Tissot, et de là à son domicile.

Quant au conducteur de la voiture, nommé Jean Bertholon, domestique chez M. Besson, négociant à Vaise, il a donné pour excuse qu'il n'avait pu maîtriser son cheval emporté.

Procès-verbal a été dressé.

Denier des écoles

La Société du Denier des écoles, en remerciant le public du concours empressé qu'il lui apporte, fait un nouvel appel à ses sympathies.

La rentrée scolaire aura lieu prochainement, et au début de la saison rigoureuse, la société se propose de faire une large distribution de vêtements et de chaussures aux enfants nécessiteux, fréquentant les écoles communales laïques.

La Société espère donc que le zèle des sociétaires et des donateurs anonymes ne se ralentira pas, afin de lui permettre d'atteindre le but philanthropique qu'elle poursuit.

Les personnes qui voudraient adhérer à faire partie de la Société, ou qui voudraient faire des dons en nature, peuvent s'adresser au siège de la Société, rue Thomas-sin, 33, de midi à deux heures.

NOUVELLES DES SPECTACLES

THÉÂTRE BELLECOUR. — Lundi 26 et mardi 27 septembre, irrévocablement les deux dernières représentations de la *Reine Margot* par la troupe du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30 septembre, trois représentations données par Mlle Sarah-Bernhardt.

Samedi 1^{er} octobre, relâche pour répétition générale.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (*cours Morand*). — Représentation de la *Reine Margot*, (drame en cinq actes et douze tableaux, de Alexandre Dumas, données par la troupe du théâtre de la Porte-Saint-Martin, les mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30 septembre, samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre.

Le dimanche 2 octobre, à ce même théâtre des Variétés, deux représentations de la *Reine Margot* : la première en matinée, à 1 h. 1/2; le soir, comme d'habitude, à 7 h. 1/2.

MARCHES DE LYON

Lyon, 24 septembre.

Grains

On a payé :

- Bles du Dauphiné 1^{er} choix, 30,50.
- Bles du Dauphiné ordinaires, 30 à 30,25.
- Bles du Bourbonnais, 31 à 31,50.
- Bles du Nivernais, 30,75 à 31.
- Avoines du Dauphiné, 20,25 à 20,50.
- Avoines de Bourgogne, 20,00.
- Avoines du Bourbonnais, 1^{er} choix, 20,75 à 21.
- Avoines du Bourbonnais ordinaires, 20 à 20,50.
- Sarrasins 21,50 à 22,50.
- Orges nouvelles du rayon, 21,75 à 22,50.
- Orges vieilles du rayon, 20,50 à 21.

Farines et Sons

On a payé :

- Marques supérieures 57,00 à 59,00
- Farines de commerce, 1^{res} 55,00 » 56,00
- Farines — rondes 50,00 » 53,00
- Farines de boulangerie 1^{re} 53,75 » 55,00
- Farines rondes sur blé 54,50 » 55,50
- Farines rondes ordinaires 52,50 » 54,50
- Sons de blés blancs 16,75 » 16,50
- Gros sons de blé tendre 16,00 » 15,60
- Recoupes de blé tendre 13,50 » 14,00
- Fleurages blancs 16,00 » 16,50
- bis 14,00 » 15,00

Pailles et Fourrages

On a payé :

- Paille de froment, 5,00 à 5,25
- seigle, 5,00 » 5,50
- d'avoine, 6,00 » 6,25
- Foin du pays, 14,50 » 14,00
- Foin de Bourgogne, 16,00 » 17,00
- Luzerne 14,50 » 14,00
- Espartettes et trèfles, 12,50 » 13,00

Bestiaux

Marché de Lyon (Vaise)

Jeudi, 22 septembre. — 5,437 moutons ont été amenés, sur nombre seulement 4,382 ont été vendus dans les prix extrêmes de 75 à 90 fr. les 50 kilos, poids mort, octroi non compris. Vente bonne.

Vendredi, 23 septembre. — 1,031 veaux étaient à la vente, tous ont été vendus, de 50 à 60 fr. les 50 kilos, octroi compris, vente bonne.

— Le même jour 321 bœufs étaient sur le marché; tous ont trouvé acquéreurs de 79 à 79 francs les 50 kilos, octroi non compris. Vente bonne.

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris

Paris, 24 septembre.

La faiblesse du 5 0/0, déterminée par la lourdeur du 3 0/0, s'était accrue hier après bourse. Mais à la réunion du soir ce fonds a été ramené facilement de 116 20 à 116 35. Il est aujourd'hui à ce prix.

Constata-t-on le progrès ion continu obtenu cette semaine par le Crédit de France. Les cours du comptant sont presque toujours supérieurs à ceux du terme. Ce sont donc les capitalistes qui achètent bien plus que les spéculateurs. Rien n'est d'un meilleur présage pour l'avenir.

La Banque de prêts à l'Industrie est recherchée par une clientèle très informée de la situation excellente de cette Société.

Les actions du Crédit Général Français sont demandées au comptant à 835 francs. Ces titres constituent, au point de vue de la sécurité et du revenu, un placement de premier ordre; ils pourront fort bien s'établir au-dessus du cours actuel.

Les actions de la Banque Transatlantique cotent 651 25. En raison des longues études préparatoires dont elle a été l'objet, elle a pris, dès le premier moment, le plus grand essor. Ces titres, inscrits récemment à la cote officielle, inspirent aux capitaux de placement la plus grande confiance.

Le marché du Suez est très actif; le Gaz est ferme à 1,640.

Les chemins de fer calmes : le Lyon à 1,795, le Midi à 1,285.

Les excellentes recettes de ces lignes font prévoir des cours supérieurs de 200 fr.

Les actions et obligations de l'Alais au Rhône témoignent par la fermeté de leurs cours de leur excellent classement.

CHOSSES & AUTRES

Le calembourg

Le jeu de mots qu'on nomme calembourg et qu'on écrit avec ou sans g, est d'origine moderne. C'est le marquis de Bièvre, ce littérateur qui mit en vers burlesques toute une tragédie: *Vercingétorix*, qui a créé le mot. Ce célèbre faiseur de calembours est mort en 1789. Comme il était le petit-fils de Georges Maréchal, qui était le premier chirurgien de Louis XV, il eut ses entrées aux soirées intimes de la cour et fut recherché pour ses joyusetés, ses expressions à double sens, pour ses calembours enfin.

Pourquoi le plaisant auteur de *Vercingétorix* a-t-il inventé l'expression: calembourg? Quelques écrivains ont fait dériver ce mot de l'italien *calamajo bartare*, qui veut dire: badiner, se moquer avec la plume.

Les expressions à double sens sont en effet, très faciles en langue italienne et sont fort piquantes. Le pape Grégoire XVI, Maurs Capellari, qui a occupé le siège de saint Pierre en 1828 pratiquait bien le calembourg et ne manquait pas, quand il se trouvait en conversation familière, d'offrir au visiteur du tabac ou des cigares (Grégoire XVI était grand fumeur) et de l'accueillir par des jeux de mots personnels très flatteurs. Un jour, se trouvant à une fenêtre du Vatican avec le cardinal de service auprès de sa personne, il vit passer sur la place, en carrosse découvert, la princesse D... alors dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté. Le cardinal fit remarquer à S. S. la croix d'or enrichie de diamants qui brillait au cou très décolleté de la princesse.

Et *più bello il calvaris che la croce*, répondit Grégoire XVI en souriant et lançant une bordée de fumée d'un cigare « Le calvaire est encore plus beau que la croix. »

Mais voici l'origine la plus vraisemblable du mot calembourg. Le marquis de Bièvre avait entendu dire par son grand-père, le docteur Maréchal, qu'il y avait eu à Versailles un certain comte de Kahlburg, ambassadeur allemand, qui avait fait la conquête des beaux esprits de la cour par son originalité d'abord et par la façon pittoresque dont il parlait la langue française.

Peu familiarisé avec les nuances de cette langue si fertile, en équivoques, il commettait des jeux de mots qui avaient un grand succès et que l'on répétait à Louis XIV qui en riait volontiers. Il arriva que la réputation de Kahlburg se popularisa au point que toute plaisanterie, tout bazarier de langage, tout coq à l'âne et ce fut désigné: Kahlburg. C'est ce néologisme qu'a franchisé le marquis de Bièvre en créant le mot calembourg.

Une découverte curieuse

On envoie de Philadelphie une nouvelle qui ne laissera pas d'intéresser le monde savant:

Dans un puits que la Wilkesbarre Coal and Iron Company fait creuser au lieu dit Ashley, à trois milles de Wilkesbarre, une explosion de charge de mine a mis à jour, à 476 pieds de profondeur, un rocher de 16 pieds de long, 10 de large et 3 d'épaisseur, sur lequel est gravée la forme d'un corps humain gigantesque, dont tous les membres, les muscles et les linéaments sont très nettement indiqués.

La longueur de ce corps est de 12 pieds. Sur la poitrine, qui mesure 4 pieds de large, est l'empreinte d'un bouclier, et la main droite sertie la poignée brisée d'une épée. Le rocher a été exhibé intact de la profondeur où il a été découvert, et il va être transporté à Philadelphie.

Un homme phénoménal

L'homme le plus âgé de l'empire d'Autriche Hongrie, et peut-être de l'Europe, est le nommé Martin Bacsi, résidant dans la paroisse de Wysoka, près de Trentschin (Hongrie).

Solvaque de naissance, ce vieillard compte maintenant plus de 120 ans, d'anciens disent plus de 130 ans.

Récemment on a célébré l'anniversaire séculaire de l'inauguration de l'église paroissiale, et, à cette occasion, le prédicateur eut devoir faire la remarque que, de tous ceux qui avaient assisté à l'inauguration, aucun n'était plus de ce monde.

Martin Bacsi ne laissa pas passer ainsi cette allégation téméraire; il se rendit d'un pas ferme à la cure, après la cérémonie et déclara, devant les convives surpris du repas de la fête qu'il avait été témoin de la première inauguration et qu'il avait même, comme garçon de plus de vingt ans, travaillé à la construction de l'église.

Les hommes de soixante à soixante-dix ans disent se souvenir que, dans leur enfance, Martin Bacsi était déjà un vieux.

Son âge extraordinairement avancé ne lui a rien ôté de sa vigueur corporelle et de la fraîcheur de ses facultés. Depuis de longues années, il vit chez l'aubergiste juif du village, fond le bois, porte de l'eau, soigne les bêtes... et regarde les générations qui passent.

A maintes reprises, et encore à l'occasion de la fête dont nous venons de parler, il a reçu les sollicitations de gens riches qui voulaient se charger de lui et le prendre sous leur toit, mais il y a toujours résisté.

Il prétend demeurer fidèle à son village et à ses modestes occupations jusqu'au terme de sa longue vie, qui ne peut pas pourtant durer indéfiniment.

Mots de la fin

Petits inconvénients de la myopie. Dans une salle de restaurant, une dame et sa fille sont attablées; elles mangent du bout des dents et paraissent préoccupées.

Arrive le maître d'hôtel qui présente à la vieille dame une dépêche sur un plateau d'argent; la dame, fort myope, lui dit:

— Merci, je n'en reprendrai pas!
— Mais, madame, c'est...
— Je n'en veux pas, vous dis-je.

Le garçon, très étonné, se retire.
La jeune personne qui accompagne sa mère lève les yeux.

— Mais, maman, c'est une dépêche.
Alors la vieille dame étend précipitamment la main sur un plateau d'argent qu'elle apporte un autre garçon et en retire une sole frite!

A la justice de paix, en province:
Le demandeur. — Voici ce qui est arrivé: monsieur m'a acheté trois cents bottes de foin pour revendre.
Le défendeur. — Je vous demande pardon, monsieur, si je vous ai acheté ce foin, c'était pour mon usage personnel.

Entre deux amis qui ne se sont pas vus depuis dix ans:
— Mon vieux, ta femme est charmante.
LE MARI tout haut. — Oh! certainement. (A voix basse.) Eh bien! sais-tu ce que fera mettre sur sa tombe si elle meurt avant moi? « Elle sera regrettée de tous ceux qui ne l'ont pas connue. »

Petite scène américaine:
Un Yankee se présente dans un bureau de chemin de fer et demande neuf places entières et trente-trois billets pour enfants au-dessus de sept ans.
— Ah! c'est une pension, dit l'employé, mais alors vous avez droit à une remise.

— Une pension? Pas le moins du monde. Je voyage seulement avec mes femmes et mes enfants.

L'Américain était un mormon!

Le jeune Tomy, gentleman de cinq ou six ans, a des tendances à l'avarice.

Au lieu de s'amuser avec ses jouets, il les enferme dans une armoire.

— Ce sera pour mes enfants, dit-il.
— Et si tu n'en as pas? lui objecte sa bonne.
— Alors, pour mes petits-enfants.

Bulletin hebdomadaire des soies

Les chiffres enregistrés cette semaine à la condition des soies sont loin d'accuser un ralentissement dans la marche des affaires. La demande s'est seulement un peu déplacée. Les soies de Chine ont quelque peu perdu de l'engouement dont elles étaient l'objet, tandis que les provenances européennes ont repris une faveur bien marquée. Les soies de France ont été particulièrement recherchées et aussi bien en organiques qu'en grèges, il s'est traité des affaires assez importantes avec une plus-value de fr. 1 à 2, sur les cours de la semaine passée. Ces affaires seraient sans aucun doute pris encore plus de développement si la plupart des bonnes marques des Cévennes n'étaient engagées à livrer, quelques-unes pour plusieurs mois encore. Si à cela on ajoute que le stock en marchandise disponible, même en qualités moyennes et courantes, est très réduit, il devient évident que la consommation pour nos soies de pays a été depuis quelques mois supérieure à la production. C'est là un fait à noter et dont les effets devront se faire sentir tôt ou tard.

Les provenances italiennes, quoique moins favorisées, ont aussi donné lieu cette semaine à des transactions suivies qui ont eu déjà leur contre-coup sur les marchés de Milan et Turin où les détenteurs ont élevé leurs prétentions de fr. 1 à 2. Chez nous cependant il a été difficile d'obtenir même sur les articles le plus en demande une avance de plus de 0,50 à 1 fr. par kilogramme.

Les grèges du Levant sont pour le moment un peu dans l'oubli. La belle marchandise en Brousse, Bagdad et Japon est d'ailleurs toujours rare et les ventes qui se font sont loin d'accuser de la faiblesse.

SPECTACLES DU 26 SEPTEMBRE

Théâtre Bellecour

Aujourd'hui lundi, 15^e représentation de la *Reine Margot*, jouée par les artistes du théâtre de la Porte-Saint-Martin. On commencera à 7 heures 1/2 précises.

Casino

Tous les soirs, concert varié à 8 heures 1/2. Orchestre sous la direction de M. Léons.

Scala-Bouffes

Tous les soirs, grand concert varié.

Alcazar

Tous les dimanches, lundis et jeudis, soirées dansantes.

SELS VAUVILLÉ

(Grands) pour la Reconstitution artificielle DE TOUTES LES EAUX MINÉRALES. Principales Sources: Vals, Bourboule, Vichy, Hunyadi-Janos, Orezza, Contrexville, Bussang, Eaux-Bonnes, Pullna. « Reproduire instantanément une Eau minérale, c'est l'obtenir avec les principes qui se détruisent par le séjour prolongé dans les bouteilles. » — 80 pour 100 d'économie. PARIS, Vente en gros, MATHÉY LEBEL & Co 23, rue Beauregard LYON, Ph^o BERTRAND, 21, place Bellecour. Brochure fr.

INSTITUTION LAFAYETTE

CITÉ VILLEURBANNE
Rentrée des classes le 3 octobre. Etude commerciale, préparations au certificat d'études primaires et supérieures.

CRÉDIT DE FRANCE

Ancienne Société Générale française de Crédit. SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL: 75 MILLIONS

Succursale de Lyon: 4, rue de la République

La Société bonifie actuellement:

2 0/0	pour les dépôts à vue
3 0/0	de 6 à 11 mois
4 0/0	de 1 an à 23 mois
5 0/0	de 2 ans et au-delà.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme
AU CAPITAL DE 3,250,000 Francs

Reçoit les Dépôts d'argent aux conditions suivantes:

A vue	2 0/0
A 3 mois	3 0/0
A 6 mois	4 0/0
A 1 an	4 1/2 0/0
A deux ans et au-dessus	5 0/0

ORDRES DE BOURSE — PAIEMENT DE COUPONS
AVANCES SUR TITRES

Le rédacteur gérant, P. ANNEQUIN.
Lyon. — Imprimerie du Républicain du Rhône.
18, quai de l'Hôpital.

LE RÉPUBLICAIN DU RHONE & LE COURRIER DE LYON

Journal du matin

Journal du soir

RÉDACTEURS PRINCIPAUX:

MM. L. BARTHELENS, Paul BERTINAY, Paul ANNEQUIN, H. PELLET, Henri FOUQUIER, BENOIT DES VIGNES, CLÉMENT DURAFOR, ANDRÉ, E. PÉLAGAUD, Docteur CAZENEUVE, A. GIRARD, Jules SERVE, Victor GOURRAUD, OLIVIER, Docteur DIDAY, SIMON MONCÈRE, LA GODELLE, Marcel FOUQUIER, P. VIGNE, DUPLEIX, DE COURTÈS, etc.

PRIME GRATUIT

Acquise aux abonnés du COURRIER DE LYON

DEUX JOURNAUX QUOTIDIENS POUR LE PRIX D'UN SEUL

DEPUIS LE 16 JUILLET

Les abonnés du COURRIER DE LYON reçoivent chaque jour deux journaux Par les courriers du matin, le RÉPUBLICAIN DU RHONE, rédigé sur les dépêches et les nouvelles de la nuit comme les autres petits journaux de Lyon.

Par les courriers du soir, le COURRIER DE LYON, le plus grand, le plus varié et le plus complet des grands journaux de Lyon

PRIX DE L'ABONNEMENT AUX DEUX JOURNAUX RÉUNIS: Lyon; 1 an, 40 f.; 6 mois, 20 f.; 3 mois, 10 f. — Rhône: 1 an, 44 f.; 6 mois, 22 f.; 3 mois, 11 f. — Départements: 1 an, 48 f.; 6 mois, 25 f.; 3 mois, 13 f. — Etranger: 1 an, 60 f.; 6 mois, 30 f.; 3 mois, 15 f.

ABONNEMENT D'ESSAI POUR UN MOIS: 5 FR.

ANNONCES

BANQUE HYPOTHECAIRE DE FRANCE

Société anonyme. Capital 100 mil. de fr
4, rue de la Paix, à Paris
Prêts actuellement réalisés sur première hypothèque

CENT SIX MILLIONS DE FRANCS

En représentation de ses prêts réalisés la Société délivre, au prix net de 485 francs, des Obligations de 500 francs, rapportant 20 francs d'intérêt annuel payables trimestriellement.

Les titres sont délivrés et les intérêts sont payés; à Paris, à la Banque Hypothécaire de France, 4, rue de la Paix; — à la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial; — à la Société de Dépôts et Comptes courants; — au Crédit Lyonnais; — à la Société Générale; — à la Société Financière de Paris; — à la Banque de Paris et des Pays-Bas; — à la Banque d'Escompte de Paris.

Dans les départements et à l'étranger, à toutes les agences et succursales des sociétés désignées ci-dessus.

QUINQUINA BRAVAIS

Extrait liquide concentré de Quinquina

TONIQUE, APERITIF, RECONSTITUANT

Préparé avec des quinquinas choisis et titrés, très exactement dosés, concentré dans le vide, renferme la quintessence des meilleurs quinquinas. Traitement très économique. Deux cuillerées à café suffisent par jour.

Contient: Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies, Crampes et Trépidations d'Estomac. Guérit: Névroses, Névralgies, Affections nerveuses, Fièvres rebelles.

Dép. PRINCIPAL: PARIS: 13, r. Lafayette et 20, av. de l'Opéra
On trouve également le Fer Bravais et les Eaux Minérales Naturelles de l'Ardèche, SOURCE du VERNET, etc.

ELECTRO-HOMÉOPATHIE SCIENTIFIQUE

Thérapeutique nouvelle par le Dr L.-L. LEMBART
Informations et remèdes à la Pharm. homéopathique, 45, r. République, Lyon

EAU MINÉRALE NATURELLE DU

VERNET

La Perle des Eaux de Table

PRÉPARE PAR JALJAC (ARDECHE)

L'Eau de VERNET est la plus gazeuse des Eaux minérales françaises, la plus riche et la meilleure des Eaux de Table connues en France et à l'Étranger. Adresser les demandes à M. RAOUL BRAVAIS, Directeur de la Société des Produits RAOUL BRAVAIS et des Eaux Minérales Naturelles, 26, Avenue de l'Opéra. Dép. princip. à Paris: 13, r. Lafayette et 20, av. de l'Opéra où l'on trouve également les produits si connus et appréciés du public: FER BRAVAIS et QUINQUINA BRAVAIS.

Dépôt à Lyon, chez M. Léoras.

PAPETERIE-IMPRIMERIE

Victor BLEIN

Quai de l'Hôpital, 22, angle de la rue Childebert

Enveloppes bulle, par 5,000...	30
Bulle fort, par 5,000.....	35
Cartes de visite.....	2 50

Toute personne commandant 200 cartes recevra gratuitement un beau calendrier éphémère, se vendant partout 1 fr 50, en montre au magasin.

Presses à copier françaises
Maroquinerie de luxe et ordinaire

MOULLEUR PHÉNIX
Concessionnaire à Lyon du Classeur-Rapide, remplaçant avantageusement tous ceux connus à ce jour.

GUÉRISON RAPIDE et SANS MERCURE
des MALADIES SECRÈTES
et des affections de la peau

Telles que: ulcères contagieux, écoulements aigus ou chroniques, fleurs blanches, maladies du vessie, dartres, gonorrhées, rougeurs, démangeaisons, vices du sang, etc., par le Rob Savaresi dépuratif végétal, régénérateur du sang et des tumeurs. — S'adresser la Pharmacie, rue Vieille-Monnaie, 19, Lyon, seul et unique dépôt, et par correspondance.

UNE BRUÈRE DÉCOUVRE

Un pharmacien de Valenciennes M. MARECHAL, vient de découvrir un merveilleux remède, le Spasmodique, qui soulève instantanément les névralgies et les migraines, les dents et les maux de tête, le «maselique» Maréchal, qui coûte à se trouver dans les bonnes pharmacies.